

SE SOIGNER EN NOUVELLE-FRANCE

Dès leurs premières années en Nouvelle-France, à l'hiver 1541-1542, les Français de Jacques Cartier sont frappés d'une terrible maladie qui terrassent presque tout l'équipage. Grâce au secret de l'anneda que les voisins autochtones lui enseignent et malgré la réticence à boire cette concoction qui n'a rien de ragoûtant, les compagnons de l'explorateur malouin guérissent du scorbut. Dans la panoplie des débuts de l'établissement d'Amérique, les remèdes des Indiens figurent en bonne place.

La venue successive d'apothicaires, de chirurgiens de médecins apporte les connaissances médicales de l'époque jusqu'ici. Cependant l'éloignement de la métropole entraîne des coûts qu'il faut diminuer. Alors la jonction s'opère entre les connaissances traditionnelles de l'Europe et les pratiques empiriques du nouveau continent qui se cachent dans sa flore. La découverte de plantes indigènes aux propriétés identiques à celles de l'autre continent finit par couvrir les besoins de la population locale quand il s'agit de guérir ses maux avec les limites que l'on suppose pour l'époque. Le ginseng de Nouvelle-France prend même un temps la relève de son cousin chinois à la cour impériale par Jésuites interposés pour le plus grand plaisir des exportateurs. Les revenus de ce filon très rentable rivalisent un temps avec ceux de la traite des fourrures.

Les éléments de base traversent les siècles et continuent à faire leur travail dans les pilules et les petites granules qu'on nous sert aujourd'hui pour rééquilibrer une santé chancelante sous la surveillance intéressée des grands laboratoires internationaux. Grâce à Gilles Barbeau, professeur émérite de la faculté de Pharmacie de l'Université Laval, en ce mercredi 26 octobre, nous avons passé une heure trop brève à la découverte des remèdes de nos grands-mères.

René Cloutier